

## GLORIA

EN PARTANT FAIRE SES ménages et en quittant la rue du Port, Gloria éprouva une joie extraordinaire rue des Bénédictines, à cause d'une odeur inqualifiable qui lui fit lever la tête : elle vit des chemises colorées accrochées sur des fils, et elle découvrit le ciel en arrivant rue Saint-Benoit, *elle s'accrocha à lui*. Puis cette odeur disparut sous celle d'un potage en préparation.

À l'angle de la rue Berrouet et de la rue Sauvageau des pampres surgissaient d'un jardin planté de cerisiers dans un exotisme à découvert, et la coupole du ciel devint soudain Orientale.

Au-delà de la rue Porte-de-la-Monnaie, face à la petite ruelle Carboneau et avant d'atteindre les deux ou trois marches de la boutique du boulanger, sur la gauche, de nouveau une odeur surgit qui n'était pas de viennoiseries mais avec des relents de noisette.

À l'angle de la rue Nérigean, elle passa devant la vaste et magnifique demeure du fromager, Monsieur Donne, avec ses deux géantes portes cochères, dont le balcon embrassait deux portes et trois fenêtres dans son envergure.

Elle se dit qu'il suffisait simplement *qu'elle ait les mains libres* pour éprouver le Quartier aussi fraîchement qu'à son arrivée en France : c'était un petit morceau d'elle-même qu'elle *n'avait pas oublié*, mais dont elle avait *tout perdu*.

Elle avait gardé la transversalité du soleil venu de la rue des Vignes et descendant la rue du Reynard au matin ; cela elle le ressentait toujours intégralement, mais les mille autres vitraux

s'étaient éteints, rayés par une eau de lessive.

La rue des Faures était statique : fixée une fois pour toutes par son magasin de mesures et de tonnellerie et ses traces de publicités peintes sur des immeubles depuis jadis toujours semblables. Elle y trouva cependant de nouveaux angles de pénétration en gardant une marche semblable. Si la lumière était conservée, les surfaces se pliaient et s'inclinaient en de nouvelles configurations ; le bonheur d'être là lui arrivait par ailleurs.

\*

Pendant ce temps la Grande Henriette entrait dans le déversoir d'Élie Gintrac, piétinant dans les fruits écrasés, blets, bleus, gâtés, verts, mauves, pleins d'une pourriture délicieuse, de l'odeur fade et grasse des chairs mâchées. Elle renversait en avançant les cerises, les pêches, tous les fruits qu'on ne ramasse plus, les oranges que les pigeons déchirent, les melons éventrés roulant des cageots forcés.

L'essence et la couleur se mélangent : et on ne sait qui l'emporte. On en voudrait retourner la peau.